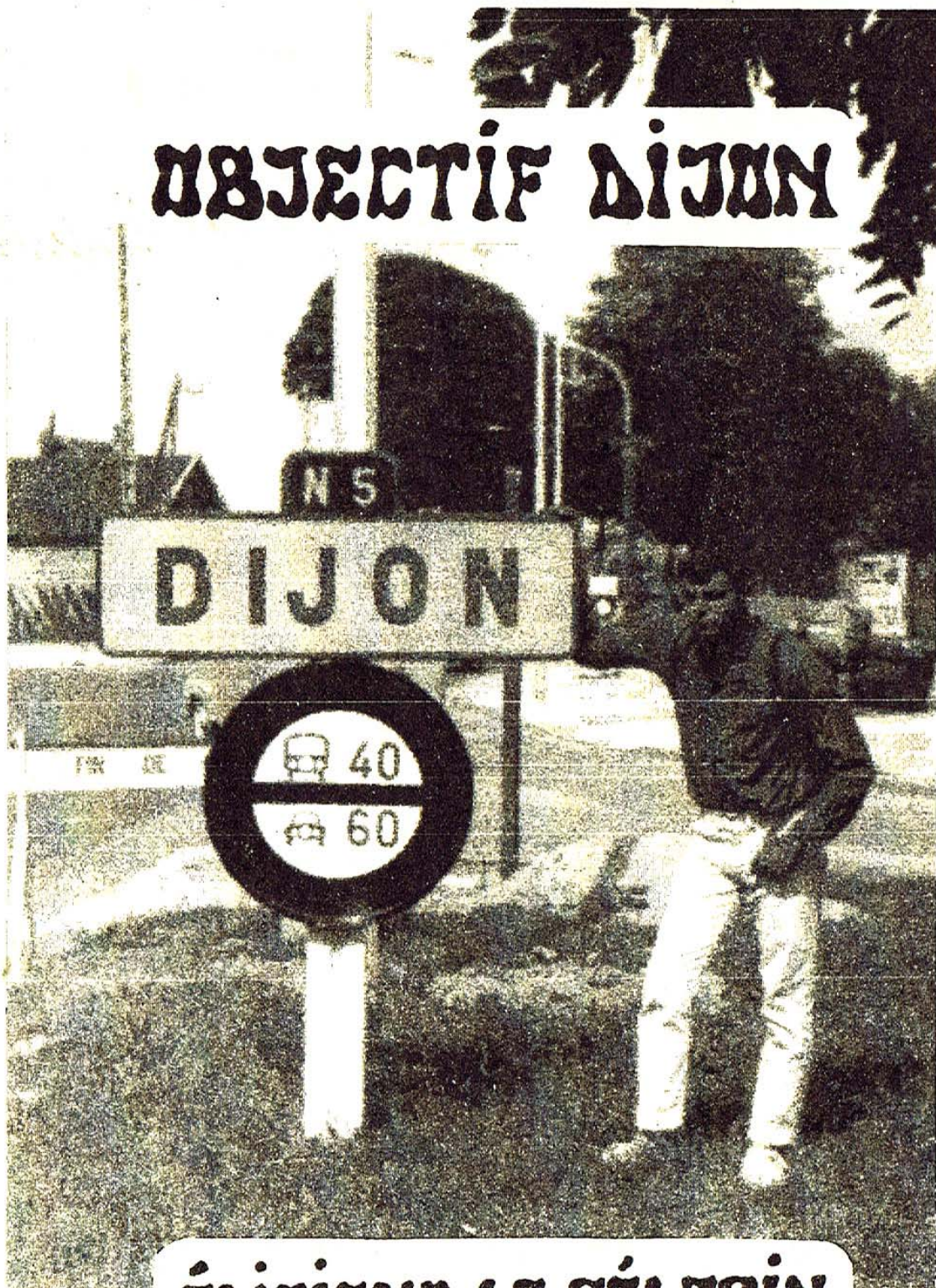


**DANIEL + RÉMY ROCHAT**

# **OBJECTIF DIJON**



**ÉDITIONS LE PÈLERIN**

COLLECTION "ARCHIVES FAMILIALES"

NO 9

Daniel Rochat - Rémy Rochat

OBJECTIF DIJON

1967

EDITIONS LE PELERIN

1998

## I N T R O D U C T I O N

Changement de compagnon de route. Désormais le cousin François est allé ses propres chemins. Voici mon frère Daniel.

De toutes les épopées rêvées ensemble, bien peu furent réalisées. Le rêve n'a jamais fait de mal! On se souviendra de Les Charbonnières-Lausanne et retour en quelque 16 heures 15, St-Imier -Yverdon en un laps de temps probablement équivalent, et un ou deux cent km de Bienne vécus ensemble.

Notre plus grand projet devait nous mener à pied des Charbonnières à Paris. 500 km, une paille! Pour lesquels nous comptions de 15 à 20 jours. Le tiers seulement fut accompli. Arrivés à Dijon, plus que Daniel je refusai de poursuivre. Les raisons? Circulation beaucoup trop intense sur les routes que nous empruntions, il fallait trop souvent marcher sur les bordures, avec les risques non négligeables de se faire laminer par camion; mais surtout mauvaise qualité de nos chaussures. Je croyais personnellement encore à l'époque que pour des marches du genre, il fallait des souliers... de marche. J'en possédais. Malheureusement il n'étaient pas adaptés, trop étroits, inconfortables, avec lesquels ce fut une vraie torture sur les deux tiers du trajet. De mettre des espadrilles me soulagea sans qu'il n'y eut amélioration véritable. Le mal était fait, fatigue du pied, cloques et compagnie.

Ce premier tiers néanmoins, épreuve véritable, ne fut pas un échec. En un certain sens quand même une victoire. Le reste serait pour plus tard, c'est à dire jamais!

Dijon et retour en stop. Une nouvelle fois la malchance de tomber sur de véritables abrutis qui pouvaient nous faire craindre à chaque virage de ne pas rentrer entier au village. Mais ouf, le sort une fois de plus ne nous fut pas trop défavorable et le soir même nous débarquions aux Charbonnières.

Là aussi ce fut notre dernière grande expédition commune. Daniel de plus en plus quittait la voie fraternelle pour aller son propre chemin, seul, où il y avait beaucoup de ... ? Mais surtout, bigre, n'allez pas le lui dire. Il se vexerait. Il fut comme nous autres. Avant mariage, un vrai vieux garçon, un de ces gaillards pas encore tout à fait sec derrière les oreilles!

On croira ce que l'on veut.

Et l'on fera ce que l'on veut aussi de ces quelques notes qui, comme tant d'autres déjà manipulées par nos soins, s'enfonceront dans "le gouffre sans fond des âges".

Relisons l'Ecclésiaste et nous aurons tout.

Alors disons que tout cela, cette peine que nous nous donnons pour exhumer ces antiquités, ce n'est rien que pour le plaisir, pour l'amusement, pour oublier quelques heures ce que la vie a de lourd et de triste.

Triste ? Parbleu, le soleil se lève en cette heure par-dessus les sapins de la Combe alors que court la fumée de la cheminée de la voisine. C'est une nouvelle journée qui commence. Alors, pourquoi ne serait-elle pas belle et bien remplie, HEIN ?

Les Charbonnières, le 5 février 1998:

*Rempouchon*

EXPEDITION

1967

LES CHARBONNIERES

?

(SERAS-CE PARIS)

A PIEDS

AVEC UN BAGAGE DE 12 Kg

## Préparations du voyage

Matériel par tête de pipe sur soit et dans le sac :

2 chemises, 3 culottes, 2 camisoles, 4 paires de  
 socquettes, 1 paire de pantoufles de tennis, 1 paire  
 de souliers de marche, un imperméable, 1 linge, 1  
 lavette, brosse à dents, peigne, couteau, ficelle,  
 mouchoirs, pansements, mercurochrome, aiguille (pour  
 percer les futures cloques), caleçons de bains,  
 1 couverture de cosmonaute, 1 sac de couchage,  
 1 sac militaire, 1 appareil de photos, 2 film de  
 couleur, fil, plastique pour isoler de l'humidité,  
 passeport, carnet de bord, crayon, cartes michel-  
 lins

## Lundi 31 juillet

Lever 7h dans notre bon lit de plumes. 8h15 nous  
 partons. Après la traditionnelle photo de dé-  
 part nous entamons notre croisade par le  
 chemin de la porcherie. A la douane Verdon



nous souhaite bon vo-  
 yage.

Diner en-dessus de l'ou-  
 the à 11h45. Menu :

yaourt, fromage, lait  
 pain.

A 14h nous arrivons à  
 Lermièbaux. Nous som-  
 mes tout content de  
 nous tremper les pieds  
 dans une fontaine d'ort

le goulot distille l'eau par quantité bien limitée. Une vieille dame, dans un charrobia à peine compréhensible nous explique que la région souffre bien du sec. D'ailleurs ce village n'a pas l'eau courante. On se ravitaillera d'eau dans les citernes.

14h : arrivée au but de notre première étape. Nozeroy\* nous accueille. Après s'être changé et lavé auprès d'un bassin d'eau en dehors du village, nous abordons un paysan pour lui demander l'hospitalité. Celle-ci nous est gracieusement accordée, on loge dans une grange sur de la paille.

15h30 souper menu: lait, petit lait au chocolat (c'est deg.) pêches, pommes.

20h coucher

┌ nous avons vu à Cerniébaux une machine à faucher. Voilà qui intéressera sûrement Louis. ┘

1ère étape: Les Charbonnières - Nozeroy

36 km, grandes chaleurs, route brûlante [8h-10h]  
 dépenses totales de la journée:

21 francs

17h-30 Daniel perce 2 énormes blocs. Le voyage s'annonce déjà sous un jour moins facile.

\* Le village des fous de la boule (pétanque)

## 1<sup>er</sup> août: fête nationale Suisse

Nous avons, en bon patriotes, mis un petit drapeau suisse sur notre sac. Vu pendant cette journée une seule voiture suisse (Mercedes) qui nous a fait signe. Départ de Nozeroy à 8h30. Les doquesa Daniel vont juste. Un peu dur à partir. Après 1km un idiot, sur un vélo-moteur, manque de nous faucher même qu'il a toute la route pour lui. A Miège, nous voyons des machines à traire Westphalia. Un peu plus loin nous voyons des plantes dont Rémy ne sait pas le nom malgré toute sa science de botaniste.

Nous voulons gagner du temps en passant par une route secondaire. Elle devient de plus en plus petite, puis se transforme en chemin de forêts non goudronné. puis en grosses ornières herbeuses puis s'évanouit dans un champ. Nous continuons malgré tout à travers la forêt. Pour finir nous retrouvons une route qui, après maints détours, nous conduit à la route principale. Bien entendu nous avons pas encore déjeuné et nous devons encore parcourir une dizaine de kilomètres. Cela fera donc 20km avant de déjeûner. Nous prenons celui-ci à Andelot vers les 10h.

11 Départ pour Arbois. Ces idiots de Français n'ont rien trouvé de mieux que de remplir les fontaines de fleurs. Il paraît que c'est très décoratif. Mais nous préférons voir couler l'eau dans les fontaines, chaque chose à sa place. Mais pour l'instant plus moyen de boire aux fontaines.

Entre Andelot et Arbois c'est une longue série de lignes droites de parfois plus de 2km de long. J'oubliai: à Andelot nous avons trouvé un coin



à l'ombre pour déjeûner, il y avait une tente de gamins où Daniel est allé dormir. Il y avait même des gamins Tintin et autres journaux illustrés.

À Chilly nous nous arrêtons près d'une maison pour demander à boire.

J'oubliais: 4km avant Andelot nous nous arrêtons pour nous frotter les pieds. Rémy voit sa première cloque sous la plante du pied qui va le faire souffrir jusqu'à la fin de l'étape (et même jusqu'à la fin du voyage).

Les derniers 20km sont extrêmement difficiles: un calvaire. Il fait je ne sais combien mais peut-être 35° à l'ombre. Nous marchons comme des automates. Les pieds en feu\*, les épaules lacérées par les bretelles de nos sacs (15kg $\approx$ ). Daniel a la vertèbre coccygène toute enflée. Le moral va mais la réalité nous ramène vite à des idées saines: Paris n'est pas encore atteint et s'éloigne de plus en plus. Le but futur c'est Dijon. Futur arrêt de l'expérience (peut-être). Plusieurs solutions sont proposées: marcher la nuit, le matin ou le soir. Arrivée à Arbois à 2h. Quelle chaleur! la chaleur du four à Cottign. Encore 4km, 3, 2, 1 puis le dernier. Maintenant tout en sueur nous allons au syndicat d'initiative pour trouver quelque chose pour nous laver. Pas de piscine, bain public ouvert seulement le samedi et le dimanche. Mais voilà! une seule ressource, le camping. Quelle joie! il y a des douches. Le camping est une ancienne propriété de maître qui devait être très belle à son époque.

\* Je veux définir ici le terme "avoir les pieds en feu" pour vous, qui n'avez jamais marché sur des routes brûlantes pendant des heures vous faire subir une expérience à peu près équivalente : prenez un fer à repasser bouillants, attachez-vous bien à plat sous la plante des pieds et avancez. Là, maintenant vous avez peut-être une impression ce que ce terme "avoir les pieds en feu" veut dire. RR.



Une fois lavé et rechargé nous allons en ville. Nous allons boire le vin d'Arbois chez Henri Maire le plus grand viticulteur du Jura. (Vin fou). Qu'importe la mesure puisque plus l'on en boit plus l'on va droit.

Nous nous retrouvons dans un magnifique décor. L'entrée de la boîte est en forme de fut. (Très réussi). Drôle d'histoire : un homme, bien sympathique, bon commerçant nous propose de déguster leurs vins. Nous nous demandons ce que cela va nous coûter. Une dame apporte les toasts. La peur grandit. Avant de toucher au fait nous lui demandons ce que nous lui devons. Gratuit nous répond-il. La maison se fait un plaisir de vous faire déguster ses vins. Il nous demande si on est allemand ?



non mais sans blagues ! avons-nous des têtes d'allemand ! nous sommes Combiens et rien d'autres. Puis le gars s'amène avec une carte des vins avec les prix en fr suisses. 144 fr du douz. ou les 2 douz (j'en sais plus bien). Nous lui disons que nous sommes étudiants et qu'il serait difficile pour nous d'acheter son vin vu que nous sommes à pieds.

Ensuite de ce petit intermède, nous rentrons au camping où j'écris l'histoire qui précède. Nous sommes tellement fatigués que le peu de vin que nous avons bu nous a presque soulés surtout Daniel. Nous attendons un peu avant de souper. 19h30 Rémy se plaint de sa vie au taz du sol. Car pour être dur la terre l'est du vrai béton. Et il faut quand même coucher là dessus. Enfin, cela forme l'homme. Avant de dormir l'habituelle opération cloque (je vous conterai comment ce passe ce joyeux moment en fin de journal. pp)

1<sup>er</sup> août 1967 Nozeroy - Arbois 40km

Grandes chaleurs; sûrement la plus chaude journée de l'année d'après un gars du coin.  
5h30 - 15h

Depenses totales 27 francs

Nous avons de la peine à dormir. Le sol est trop dur, la chaleur trop forte. Un souffle chaud dessèche tout. Une porte de je ne sais <sup>qui grince</sup> quoi nous emmerde ainsi que tout le camp.

Mercredi 2 août 1967

Lever 6h un peu précipité car quelques gouttes de pluie semblaient annoncer un magnifique orage et puis plus rien.

Sac au dos nous partons du camping. Nous déjeûnons avec les restes de hier et il de lait.



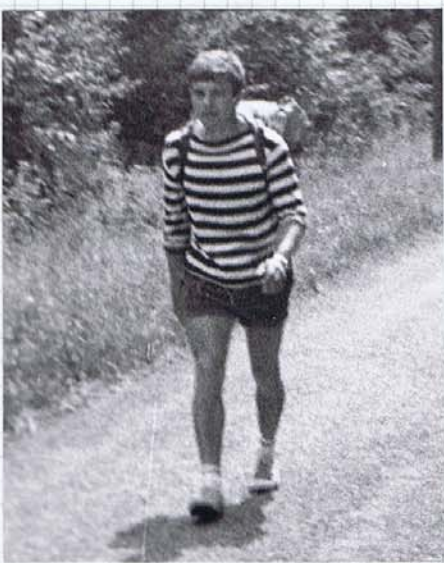
Ensuite en route. Les lignes droites nous attendent. La première, juste après Arbois, se perd dans le lointain. Des autos qui nous dépassent se désintègrent dans le lointain après nous avoir agacé le nerf optique pendant au moins 4 mn. La route est longue. Au km 10 nous faisons

Leg: sur les grandes routes de France peut avant Dijon

halte à l'auberge d'un petit bled de campagne. Nous siifonons il. de limonade. Curieuse auberge! Les fils de la patronne, qui a sûrement les vacances, car il est tout blanc. Il a certainement entreprit de revernir la cuisine. Je ne sais si c'est la première fois qu'il travail de ses mains mais il doit avoir la partie patrique de son cerveau de la dimension d'une bille d'un roulement de vélo. Il a reverni le plat fond; pour cela il est monté sur la table qu'il n'a pas recouverte de papier. Naturellement il se oublié de sortir les chaises qui ressortent de l'histoire toute piquée

de taches blanches. Il y avait aussi un récipient contenant entre autre des clefs et une lampe de poche. Naturellement tout a passé sous le pinceau ou le pistolet. Il y a encore mieux; il a laissé la porte grande ouverte à l'intérieure ce qui fait qu'elle est toute badigeonnée. En plus de cela il a ~~bas~~ aspergé les tuyaux de vernis. Et le pire c'est que nous avons tout vu cela sans regarder à l'intérieur de la cuisine. Dieu seul sait ce que ce doit être en regardant de plu près. Des gens comme cela n'ont pas besoin d'aller au cinéma car il y vivent en perpétuité.

On fait le plein de la gourde et en route. Les droites continuent. On fait une petite photo souvenir. On arrive à Mt sur Vaudrey à 14h. On



fait les provisions que l'on va engloutir dans le parc d'une propriété privée. On roupille. Délogé par la pluie on enfle nos imperméables et hop loin du bal.

Maintenant où crecher. Après quelques recherches on parvient à se dégotter

une grange chez un paysan père d'une nombreuse famille. La vieille, la grand-mère n'est pas contente mais alors pas contente du tout. Voilà en quels termes elle demande à son fils les raisons de notre présence ici.

ils veulent qu'on, ils viennent d'où, s'ils sont venus en marchant c'est qu'ils ne sont pas fatigués, ils peuvent encore aller plus loin jusqu'à ce soir, on est de bon heure.

Souper dans la grange sous l'oeil curieux des enfants. Le soir, on discute avec le père puis avec les enfants et les copains du voisinage.

Ceux-ci ne sont vraiment pas gâtés au point de vue distractions. Aucun ne sait nager, quelques fois ils vont se baigner à la Loue mais rarement. Ils ont quand même la pêche. Point de société de jeunesse. Rien! Avant cette discussion on est allé boire un thé au bistrot d'en face. Faut voir ces gags!

Arbois ~ Mt sur Vaudrey 20 km

Dépenses totales de la journée

20 francs

Journée prévue pour le repas. Quand même fait 20 km.

### Jeudi 3 août

Lever à 5h-10. Départ à 6h-15 par les routes départementales. Nous traversons des villages tous semblables aux fermes dignes du film de Bourvil "Le rasoir de Madame Husson". Un peu plus loin nous pouvons voir une ferme entourée d'une barrière. Cependant là c'est le sommet. Dans la cour devant la ferme

se trouver un étang. Autour de cet étang on trouve de tout : des canards, des poules, des dindes, des gens qui discutent. Des cochons passent en courant. Quel bordel !

En traversant une forêt nous apercevons une ferme; c'est le sommet de l'accueil pour l'étranger. On peut voir deux écriteaux devant la propriété. Tout d'abord devant la maison "Chien policier méchant lâché à partir de 17 heures. Ensuite 30 mètres plus loin devant un bois attendant « Attention! tueur dangereux. C'est à croire que l'on apprécie pas les étrangers (curieux).

Mais il y a mieux. Som plus loin l'on aperçoit une fontaine dans un champ avec un robinet.

À peine rapproché de ce point d'eau en vue des déshabillés que la femme de la ferme avoisinante s'approche de nous et nous gueule : « Vous n'avez rien à faire ici; partez! on la paie nous cette eau! » Dire qu'ils ont sûrement 40 vaches. Je pense que si l'eau est chère celle-ci (les vaches) doivent sûrement boire du vin! Ah! les pauvres gens! s'ils pouvaient se rendre compte de leur état.

Nous arrivons à Dôle vers 9h. Après s'être renseigné nous pouvons constater qu'il n'y a pas de piscine dans cette ville. Nous déjeuner puis sortons de la ville pour nous reposer. Mais auparavant de l'argent suisse à Dôle. Le banquier a du faire un savant calcul pour effectuer  $2 \times 112,5$  . 4 ans d'étude pour cela!

Nouveau départ vers 15h. Le temps est moyen, un peu nuageux.

En continuant notre route nous pouvons voir encore énormément d'écruteurs : Attention! chien méchant. En passant au bord de Saône nous allons nous y baigner. Oh quelle eau! du vrai purin. Au bord, là où il n'y a que soum de profond on ne voit pas du tout le fond. Elle est cependant très chaude, certainement plus de 24°. Un goût hum! quel parfum. Après ce bain nous sommes obligés de désinfecter nos cloques avec du mercurochrome.



Nous reprenons ensuite la route jusqu'à Mailly. C'est ici que l'on s'arrête pour aujourd'hui. Souper habituel avec fruits, yaourts lait, camembert, pain, sa la mi. Nous dormons à la belle étoile dans un petit bois assez épais. Nous nous préparons des couches avec de paille que l'on trouve dans un champ avoisinant. Nous construisons un

Fig: un exemplaire des cartes postales que nous envoyions  
toit, pour nous protéger d'une éventuelle pluie, avec nos couvertures. Nous avons les pieds fatigués. On verra à



Dijon si on continue. Nous passons une nuit plus ou moins bonne. Les moustiques "énragis", ne nous laissent guère de répit. Heureusement qu'il



n'y a que la tête qui dépasse.

Sur la photo ci-contre on peut voir Rémy en train d'apporter la paille sur notre lieu de camping. Tout en faisant cette opération quelques paysans qui travaillent encore nous zicotent tout à loisir.

34 km Mt. sur Vaudrey

Depenses totales de la journée

22 francs

Fin de journée assez pénible; les soulers de R. lui font mal.

Vendredi 4 août

Lever 6h-1/4. Après avoir démonté notre tente et boudé nos sacs, nous reportons la paille dans le champ sous l'oeil curieux des travailleurs qui sont déjà au boulot. Toute la région et encore toute celle que nous traversons le matin s'occupe beaucoup de la culture des oignons.

Arrivés à Brazey-en-plaine nous faisons un petit casse croûte (6,60fr) composé de : biscuit, poires, bananes et jus de raisin. Puis nous continuons

notre longue route. L'état général n'est pas trop mauvais, les pieds tiennent le coup. Tout en marchant on peut voir les bords de routes inondés de blé. En effet tous les chars



et camions qui charrient le grain en laissent forcément tomber et ainsi il se répand sur la route.

À 11h30 nous allons prendre 3h de repos dans une carrière privée au centre de laquelle se trouve un étang.

Ensuite il faut repartir. Il semble que l'orage va éclater car une petite pluie tombe. On met nos imper pour les enlever quelques centaines de mètres plus loin. On prend quelques photos.

Dans le coin le paysage n'est que culture de blé et de tournesol.

Arrivés près de Dijon, soit à Longevic nous prenons une fausse route ce qui nous fait faire un détour de quelque 2km.

Donc arrivés à Longevic, on fait les provisions.



Daniel passe à la pharmacie. Puis on va manger dans une remise de machines agricoles. Daniel boit de la bière à péter.

Après ce petit casse-croûte on continue notre route. À l'entrée de Dijon un petit bus

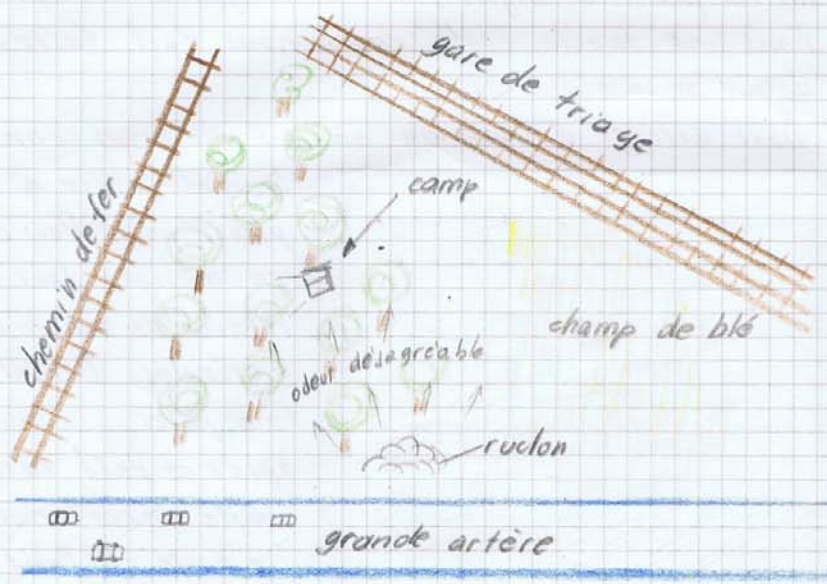
nous fait signe. On gentre.

Après avoir sus pendu les couvertures aux arbres

on glisse de la paille  
dessous. Nous serons  
peut-être bien logés  
mais gare au bruit,  
on est situés entre deux  
lignes de chemin de  
fer et une grande ar-  
tère. Pour mieux se  
rendre compte voir le  
plan ci-dessous.

Quelle nuit! des nuits  
trains toutes les demis-heures et même tous les  
quard'heures, des odeurs de ruclon, de temps en  
temps un avion etc...

Mais malgré tout cela nous par venons à dormir.  
Il faut croire qu'on s'y fait à cette vie de vage-  
band!



Avant de nous endormir grande conférence au sommet. Remy ne veut plus continuer car il trouve trop dangereux le fait d'être continuellement frôlé par des camions. Daniel aimerait bien continuer mais il est obligé de se soumettre car faire le reste du trajet c'est vraiment pas marrant quand on est seul. Alors Dijon c'est la dernière étape. Tant pis.

Nous avons vécu une semaine de cette vie de voyageur. On s'y est fait. On a apprécié les charmes du voyage. On a vécu une aventure dont le souvenir demeurera toujours en nous. On n'est pas arrivé au bout mais on est cependant content de ce qu'on a fait. On a souffert sur ces routes brûlantes. Qui d'autres de notre village aurait fait ce qu'on a fait ?

Mais voilà ! demain on rentre en auto-stop.

Vendredi 4 août 1967

Mailly - Dijon 85 km.

6h - 18h

étape assez facile vu l'amélioration considérable de notre forme physique.

En tout durant notre voyage on a fait 170 km



170 km qu'est-ce que cela représente en auto-stop ? Oui ! mais à pied quelle somme d'effort, de moral !

## Samedi 5 août,

Nous entrons de bonne heure dans la ville. Après avoir attendu l'heure d'ouverture des magasins (9h30) nous achetons des cartes que nous allons écrire dans un bistrot nommé "Café de la Concorde".

Daniel aide d'écrire et gribouille la totalité des cartes postales tandis que Rémy rêvasse en mirant le plafond et les consommateurs et puis voilà l'addition, les croissants soit à 250f pièce. Dieu les voleurs. Daniel ne s'en remet pas.

En passant devant une librairie on s'arrête pour acheter un livre à papa. Le titre est "Lettre ouverte au ministre de l'information", par Jean Grandmoujin.

Plus loin on achète des cartes représentant des frimousses de gosses. Les cartes sont tellement bien qu'on en a pour 10fr. Cesera (les cartes) un excellent souvenir de notre voyage.

En passant devant un magasin de cycles nous pouvons voir le prix des Solex 375.- pièce. La prochaine fois que j'en achèterai un je l'achèterai en France et le passerai en fraude! vive le SOLEX!!

On sort de Dijon pour commencer l'auto-stop sur la nationale 5.

Le premier conducteur à nous prendre est un jeune qui a fait les cours du soir pendant trois ans. Il conduit

nous prend jusqu'à Bagnols (30km).

Décidément c'est le temps des petits trajets. Une penhard, conduite par un homme et d'un gamin nous mène jusqu'à Pierre Latte.

Un jeune, nerveux du volant, nous prend ensuite jusqu'à Montélimar. Dans cette ville capitale du nougat, on se permet d'en déguster quelques plaques, quoique celles-ci soient d'un prix assez élevé.

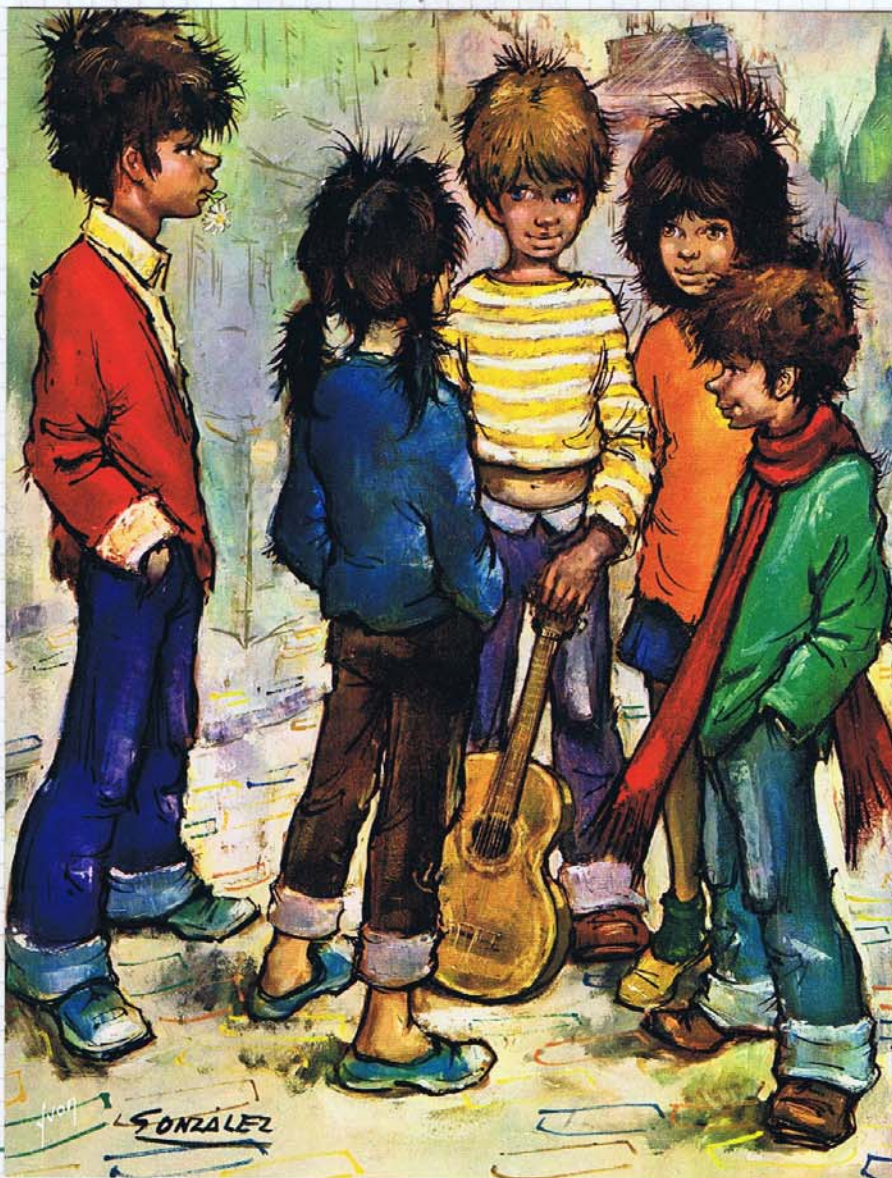
À la sortie de Montélimar on attend 1/2 heure. Deux allemands s'arrêtent. Le conducteur de la VW, forte tête fonce au maximum sur l'autoroute. Il prend un peu trop sa VW pour une Ferrari... (120 kmh sur l'autoroute par chaleur écrasante)

Il nous explique en riant qu'il a mis un tigre dans son moteur. 50km après le moteur petit à petit ca fouille et se met à chauffer d'un gèrenement. Puis l'auto s'arrête définitivement. L'Allemand ouvre le coffre puis revient vers nous et nous explique que la bagnole est surchargée. Nous on n'en demande pas plus. On quitte les Allemands tout en pensant : « Ils ont mis un tigre dans leur moteur.

Sur le rebord de l'autoroute, dans un verger,

avant même d'en offrir à son père, il nous tendit la main pour qu'on se serre. Bravo à un père qui peut éduquer des enfants d'une pareille façon. Tout dire que le père n'est pas du tout sévère avec ses enfants, des vrais copains. Il nous dépose à Vallorbe.

De là nous montons à la Villeb avec pêcheurs français qui ont un bateau sur lequel de jeux. Ils nous déposent à la Tornoz.



De là nous gagnons le logis paternel. Maman est grandement étonnée de nous voir. Nous lui donnons toutes les explications nécessaires. Puis nous dé faisons nos sacs. L'aventure est finie.

Les Charbonnières, le 9 août 1967

Quelques réflexions sur notre voyage.

Cette expédition que l'on avait pensée au moins une année avant était en quelque sorte une folie. Mais une folie dont on aurait pu triompher. Ce n'est qu'une circulation vraiment trop dense qui nous a empêcher de mener à bien cette longue marche parfois synonyme de calvaire. (Quels tous il y a sur les routes).

Donc nombre de gens savait quel'on se rendait à Paris à pied. La plus grande partie, jalouse d'un exploit que eux ou leurs descendants n'auraient jamais pensé ou jamais eu le courage de faire, misa sur notre échec. Nos partisans c'est-à-dire ceux qui eussent espéré que nous arriverions au but étaient rares. Je sais de source sûre que tous les orophètes, qui avaient misé sur notre échec, lorsqu'il surent qu'on avait abandonné, se firent un malin plaisir à dire: « Vous voyez, je vous avais bien dit qu'ils n'y arriveraient pas ». Curieux monde et curieuse mentalité.

Les français nous ont bien déçu. La France est vraiment un pays sale (faut voir ces gags) oùcha cun agit pour soit. Oh! grand Charles! t'upètes plus haut que ton Cul!



Nous sommes malgré tout heureux d'avoir pu arriver jus qu'à Dijon. Nous avons bu du vin d'Arbois, on s'est baigné dans la Saône, on s'est lurré dans la Doue. On a vu bien des gens, on a découvert bien des mentalités. Vive les voyages.

Les Charbonnières, le 9 août 1966

Rémy Rochet



ce fut quand même une fameuse  
épopée...